

Marc 12, 28-31 *Le commandement le plus important*

28Un des scribes, qui les avait entendus débattre et voyait qu'il leur avait bien répondu, vint lui demander : Quel est le premier de tous les commandements ? 29Jésus répondit : Le premier, c'est : Ecoute, Israël ! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un, 30et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton intelligence et de toute ta force. 31Le second, c'est : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là.

Nous vivons presque tous, une vie souvent éclatée, brisée, morcelée. Et le rythme imposé à notre vie ou que nous nous imposons parfois nous-mêmes, nous empêche ou nous évite de penser, de réfléchir notre vie.

Très facilement et sans nous en rendre compte, nous vivons comme des automates, parfois aussi selon la loi du plus fort, avec comme projet de vie plus ou moins avoué, de gagner, de réussir coûte que coûte et, s'il le faut au détriment de l'autre... qui peut devenir un moyen pour arriver nos fins contrairement à cette affirmation d'Emmanuel Kant qui dit : « *Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours comme une fin, et jamais simplement comme un moyen* »

I. Kant, *Grundlegung der Metaphysik der Sitten* [Fondements de la métaphysique des mœurs], 2e éd. Riga, Hartknoch, 1786 (Stuttgart, Reclam, 1952, p. 81).

Et peut-être nous arrive-t-il de temps en temps de prendre le temps de nous arrêter et de rechercher la cohérence qui peut exister entre nos principes et nos actions ; entre nos valeurs, nos credos et la vie concrète.

Ne sommes-nous pas constamment entrain de faire le grand écart entre l'idéal et la réalité ?

Qui ne s'est jamais senti écartelé entre ces deux pôles ? Habité par un malaise grandissant lorsqu'il constate que le rythme et les actes concrets de sa vie l'éloigne des autres, l'empêche de se construire et de trouver une cohérence à sa vie ?

Quel est le sens de notre vie ? Quel est son centre ? Quelle est son unité ?

La réponse biblique à ces questions se résume dans la parole que Jésus adresse à son interlocuteur : *Ecoute, Israël ! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un, 30et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton intelligence et de toute ta force. 31Le second, c'est : Tu aimeras ton prochain comme toi-même*

Le sens de notre vie ce qui lui donne son unité, c'est l'amour. Et l'amour véritable commence par une écoute attentive de l'autre : « Shema, Israël, Ecoute, Israël ! »

Et ce qui est à entendre, c'est tout d'abord cette parole qui nous redit où trouver l'unité, la cohérence de notre être, de notre vie : auprès du Dieu qui est UN, non pas divisé, non pas éclaté mais Un, et en qui tout trouve son unité, sa cohérence, son sens. (c.f. le récit des commencements où le tohu bohu trouve son unité, sa cohérence et son harmonie dans la parole de Dieu qui ordonne les éléments en vue de l'épanouissement de la vie)

« Ecoute ! » un appel à l'intimité ; l'expression aussi d'un amour qui est premier et qui veut partager quelque chose d'essentiel avec l'autre.

J'ai recherché dans le premier testament comment étaient introduits les 10 commandements, dont le double commandement d'amour est le résumé. Et j'ai trouvé cette parole qui dit : « *Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ai libéré de la maison de servitude* » Elle introduit toutes les autres paroles qui constituent ces individus tout juste sortie de l'esclavage en un peuple. Et elle nous dit tout d'abord que l'unité et la cohérence sont le fruit d'une libération. La liberté est la condition de l'unité retrouvée. Elle ouvre au sens et donne sens. Ensuite, elle nous rappelle que c'est la parole donnée et reçue qui construit l'unité et conduit à la cohérence. Concernant Dieu et le prochain elle nous dit et nous rappelle que toute parole structurante, tout commandement est précédé par un acte de libération. La libération de la servitude, de l'esclavage est première. Elle est un don de Dieu.

Je me suis posé la question de savoir quelle est la maison de servitude, d'esclavage dans laquelle je suis/nous sommes prisonniers en ce moment et qui m'empêche de trouver la cohérence de notre vie ; qui nous empêche d'aimer Dieu et notre prochain ? De quoi ai-je besoin d'être libéré, de quoi avons-nous besoin d'être libérés pour trouver l'unité et la cohérence dans notre vie et dans nos relations aux autres ; pour être capables d'amour véritable pour nous-mêmes, pour les autres et pour Dieu ?

Qu'est-ce qui fait obstacle à l'écoute de l'autre ?

Qu'est-ce qui fait obstacle à l'amour ?

Qu'est-ce qui nous tient en servitude ? De quoi sommes-nous esclaves ?

N'est-ce pas souvent de la course en avant, de ce désir de « se réaliser » selon les standards de notre société qui poussent les gens à en faire toujours plus pour gagner plus, avec ce rêve fou et pervers de se réaliser toujours plus par le travail, la performance, la mobilité... et d'oublier d'être... d'être présent à soi-même, aux autres et à Dieu ? d'oublier d'être à l'écoute de soi-même, des autres et de Dieu ?... jusqu'à ce qu'il soit parfois trop tard pour le faire ?

N'est-ce pas parfois – et cela est lié à ce que je viens de dire - de la culpabilité que nous sommes esclaves, parce que nous n'en faisons jamais assez ; parce

que nous n'aimons pas assez, nous n'agissons pas assez, nous ne témoignons pas assez, nous ne prions pas assez ?...

Avant d'exiger quoi que ce soit de nous, Dieu nous adresse une parole de libération qui est vraiment une parole de vie, une parole d'amour qui donne un sens à la vie, qui ouvre à une qualité de vie que la Bible appelle le « salut » :

« Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'ai libéré de la maison de servitude »

Seul l'amour rend libre. Si Dieu libère son peuple, c'est parce qu'il l'aime sans condition et qu'il veut pour lui, la vie, même, une qualité de vie que la Bible, dans le livre du Deutéronome appelle « le bonheur ».

« Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'ai libéré de la maison de servitude »

Cette parole est l'affirmation d'un amour qui nous précède, qui nous rejoint et nous accompagne dans l'aridité de notre vie pour nous conduire à la source d'eau vive qui fait vivre, même en plein désert

Cette source d'eau vive en plein désert est signe de l'amour et de la sollicitude de Dieu pour son peuple comme l'eau du baptême est signe de l'amour et de la fidélité de Dieu posé sur notre front, et ce matin sur celui de Timothée. L'eau du baptême nous dit et redit : Tu es bien-aimé de Dieu ! Son amour est premier. Il veut pour toi la vie. Et il te révèle par sa manière de te rencontrer ce qui unifie et donne sens à ta vie : l'amour vécu dans la liberté et l'écoute de l'autre.

Augustin d'Hippone, père de l'Église exprime cette volonté de Dieu pour notre vie dans ce précepte célèbre : *« Aime et fais ce que tu veux. Si tu te tais, tais-toi par amour, si tu parles, parle par amour, si tu corriges, corrige par amour, si tu pardonnes, pardonne par amour. Aie au fond du cœur la racine de l'amour : De cette racine, rien ne peut sortir de mauvais. »*

Mais alors, pourquoi une loi ? D'ailleurs, l'amour se commande-t-il ?

Pourquoi une loi ?

Parce que l'amour du prochain, autant que l'amour de Dieu n'est pas une affaire de sentiment mais d'engagement et d'action. D'ailleurs, lorsqu'on lit l'hymne à l'amour de la 1^{ère} lettre de Paul au Corinthiens, on est surpris de constater que les 15 verbes utilisés pour qualifier l'amour, sont des verbes d'action. *« C'est avec ses mots, ses mains et ses pieds, son temps et son porte-monnaie qu'on*

aime son prochain (...) *L'amour du prochain ne s'inscrit pas dans le registre de l'émotion ou des sentiments, c'est une préoccupation, une démarche, un engagement pour permettre à l'autre de vivre, pour l'aider à grandir et à s'épanouir.* » écrit le pasteur Antoine Nouis dans son commentaire de l'évangile de Marc. (in : L'aujourd'hui de l'Évangile, Réveil Publications, 2003)

La Loi est don de Dieu. Elle est donnée pour garantir la vie et la liberté de tous et de chacun en particulier en interdisant de réduire l'autre à un objet d'idolâtrie, de consommation ou de plaisir ; en interdisant de chosifier l'autre, de l'enfermer dans une définition ou de le réduire à une étiquette, d'en faire un moyen pour arriver à mes fins.

On peut bien sûr aimer l'autre parce qu'il nous procure du plaisir, qu'il nous fait du bien ; qu'il nous apporte « un plus » dans notre vie. Mais cet amour est un amour qui part de soi et revient à soi. Ce n'est pas l'amour de l'autre, mais l'amour de soi. Un amour pour soi où l'autre n'est « aimé » que pour ce que je peux en tirer ! Un amour opportuniste qui ne dure que le temps que j'y trouve mon plaisir !

La Bible nous donne une autre définition de l'amour : Aimer, c'est chercher le bien et l'épanouissement pour/de l'autre, c'est vouloir son bonheur et cela se traduit d'abord par notre capacité de partager la souffrance de notre prochain, de lui demander : « Quel est ton tourment ? Que puis-je faire pour toi ? » Ensuite, notre amour pour le prochain s'éprouve aussi dans notre capacité à savoir nous réjouir de ses réussites, de ses joies, de son bonheur sans éprouver de la jalousie qui nous ferait dire : Pourquoi lui et pas moi ?

Or, de nous-mêmes, nous sommes bien peu capables d'un tel amour. Comme le dit Augustin d'Hippone, notre amour a besoin de s'enraciner dans l'amour de Dieu, d'être alimenté par son amour. Sans cet enracinement dans l'amour de Dieu, nous retombons vite dans la comparaison et la peur de l'autre, vu plus comme un concurrent que comme un frère ; sans cet enracinement dans la Parole de Dieu et la prière, nous retombons vite dans la dépendance du regard de l'autre, de ce qu'il nous dit sur nous-mêmes en bien ou en mal ; notre amour risque alors vite de se ratatiner (au point de se détester et/ou de détester l'autre) et/ou de « *se transformer en orgueil qui peut se déguiser en humilité, mais une humilité qui transpire la vanité par tous les pores de sa suffisance* » (A. Nouis)

Alors que signifie « être enraciné dans l'amour de Dieu » ?

C'est aimer Dieu pour lui-même, le laisser être Dieu dans notre vie. Non pas seulement lorsque nous en avons besoin mais l'inviter à prendre place dans

notre cœur, dans notre âme, dans nos pensées, dans notre action. C'est laisser Dieu être Dieu à travers nos paroles, nos gestes et nos pensées.

Etre enraciné dans l'amour de Dieu c'est continuer à le chercher même lorsque nous avons le sentiment qu'il est absent, c'est continuer à le prier, même s'il se fait silence, c'est continuer à vivre l'Évangile même si l'on a l'impression que rien ne change. Aimer, c'est espérer et croire en l'autre, malgré tout !

Notre amour pour Dieu s'éprouve dans l'amour pour le prochain. L'aimer, surtout s'il est dans le besoin, lui ouvrir son cœur, est « *la preuve que l'amour de Dieu demeure en soi* » écrit l'apôtre Jean dans sa première lettre (1 Jn 3, 17). Et il rajoute « *Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas* » (1 Jn 3, 20).

On peut se faire des illusions sur l'amour réel que l'on porte à Dieu. Il n'y a pas « d'instrument de mesure » pour le vérifier, sinon l'amour concret que l'on porte à celui ou à celle dont on se fait le prochain. L'amour pour Dieu et pour le prochain sont intimement liés. La foi chrétienne est une foi en marche à la rencontre de l'autre. Pas de piété sans amour réel du prochain, sans se faire proche de l'autre, sans être attentif aux besoins de l'autre.

« Tu dois aimer ton prochain comme toi-même », Tel est le critère de l'amour : Faire pour autrui ce que nous voudrions que l'on fasse pour nous. Etre pour autrui ce qu'on voudrait que les autres soient pour nous.

Ce critère de notre propre personne est important car en matière d'amour comme en matière de foi et de piété, on peut également se tromper sur l'amour porté à autrui s'il n'est finalement qu'intérêt, satisfaction personnelle, voire domination déguisée. Aimer Dieu et apprendre de lui à aimer comme il nous aime garantit nos comportements de charité. « Imitez Dieu, puisque vous êtes des enfants qu'il aime. » (Ep 5, 1.) Alors, sans aucun doute « celui qui aime son prochain a pleinement accompli la loi » (Rm 13, 8).

Le sens de notre vie, son centre, sa cohérence et son unité ne nous sont pas donnés par les standards véhiculés par notre société qui met en avant la jeunesse, la richesse, la santé, la beauté, la séduction, l'intelligence, la performance et l'avoir au détriment de l'être et de son épanouissement véritable. Et il est difficile, par soi-même, de nager à contre courant.

Le sens de notre vie, son centre, sa cohérence et son unité nous sont donnés par ce Dieu qui est UN, qui réunit et unit en lui ce qui est divisé et dispersé, qui unifie et met en harmonie ce qui fait grandir et s'épanouir la vie et l'amour et qui

nous apprend par les repères que contient la loi, à faire la part des choses, à savoir distinguer ce qui est bon et qui fait vivre de ce qui est mauvais et conduit à la mort sous ses formes les plus subtiles et les plus perverses. (Deutéronome 30, 15-20)

La Loi de Dieu qui donne un cadre pour la vie et qui en indique le but, nous montre le chemin de l'accomplissement de notre vie : son sens, son équilibre, son centre et de son unité nous sont donnés dans cet amour trinitaire de Dieu, du prochain et de nous-même ; lorsque nous avons compris que l'autre n'est pas un moyens pour arriver à mes fins, mais un frère, une sœur en chemin avec moi vers ce Dieu UN, ce Dieu vivant qui suscite et aime la vie, ce Dieu d'amour qui nous aime le premier, ce Dieu libérateur qui nous libère de toutes formes d'esclavages et de mort et qui nous invite sans cesse à choisir l'amour, à choisir la vie, pour nous-même et pour notre prochain ! (Deutéronome 30, 20)